

dépasse et à tout ramener à sa taille. N'est-ce pas en grande partie à cause de leur goût pour la mesure (leur mesure à eux) que les Grecs abaissèrent si odieusement la divinité, et peuplèrent leur olympe de dieux et déesses, qui étaient un véritable scandale pour les vulgaires mortels ?

Avant d'opposer avec une si crâne assurance notre civilisation latine à la civilisation germanique et de la déclarer forme de vie supérieure, il faudrait prouver que cet anthropomorphisme, qui l'a pénétrée si profondément, n'était pas un grave obstacle au développement de nos facultés, et qu'il n'a pas enrayé le progrès de la philosophie, des sciences, voire de la morale. En tournant leurs efforts intellectuels vers un idéalisme transcendantal, les Allemands ne font peut-être qu'obéir à un besoin de notre esprit, ce besoin de chercher, par delà les apparences et les phénomènes visibles (où s'est trop souvent arrêté l'esprit gréco-latin), la réalité substantielle des choses. Je ne vois pas qu'il y ait là une cause d'infériorité.

Evidemment, il n'est pas de temps plus défavorable aux comparaisons entre peuples que le temps de guerre, où le patriotisme exalté tourne au chauvinisme et nous empêche de trouver rien de bon chez l'ennemi. Si nous doutons encore de cette vérité, nous n'avons qu'à considérer le jugement que les Allemands à leur tour portent sur eux-mêmes et sur les autres. Ah ! il n'y a pas danger qu'ils nous concèdent notre forme de vie supérieure. La forme de vie supérieure, la seule qui vaille la peine d'être vécue, la seule qui mérite le nom de civilisation, c'est le peuple Allemand et le peuple Allemand seul qui la possède. Les Russes ne sont que des brutes, les Anglais que des mercenaires, les Belges que des fanatiques. Si les Français valent quelque chose, c'est parce que ce sont eux qui se rapprochent le plus des Allemands. Ainsi divague Adolf Lasso dans une des deux lettres qu'il a écrites à un ami hol-